



leSoleil

Actualités Affaires Arts et spectacles Dossiers Hockey junior Maison Opinions Sport

Cinéma Disques Expositions Livres Sur scène Télévision et radio Théâtre

[Le Soleil](#) > [Arts et spectacles](#) > [Cinéma](#) > [Mario Saint-Amand: les yeux du coeur](#)

Publié le 11 juin 2011 à 05h00 | Mis à jour le 11 juin 2011 à 05h00

Mario Saint-Amand: les yeux du coeur



NORMAND PROVENCHER

Le Soleil

(Québec) Mario Saint-Amand dans la peau de Gerry Boulet. La rencontre d'un comédien avec le rôle d'une vie. Intervention divine, coup du destin, cadeau du ciel, le principal intéressé ne saurait dire, trop heureux de savourer cette chance inespérée de rebondir après avoir connu les affres de la déchéance.

«Gerry a fait de moi une meilleure personne, un meilleur acteur.

J'ai été béni comme acteur. Je sais, ostie, je parle québécois, mais qu'est-ce que tu veux, c'est québécois, le bonheur. Souffrir, ça paraît toujours plus *in*. Moi, j'aime la vie et je mords dedans à pleines dents.»

Avec sa voix rocailleuse, reconnaissable entre mille, la même qui lui avait valu d'être mis à la porte de l'école de théâtre de Saint-Hyacinthe, au début des années 90, Mario Saint-Amand parle du long chemin de croix qui l'a mené à jouer le célèbre rockeur à crinière dans le *biopic* *Gerry* (à l'affiche mercredi).

Des années de galère

Le comédien de 44 ans - l'âge de Gerry Boulet à sa mort, en juillet 1990 - en a bavé. Des années de galère, sur la drogue et l'alcool, à écumer les bars de la rue Saint-Denis, à se chercher sans jamais se trouver. Aujourd'hui, fort d'une sobriété retrouvée, sa vie et sa carrière sont dignes d'une musicographie de MusiMax. Après la pause, la résurrection...

Dans la foulée du désistement de Guillaume Lemay-Thivierge pour cause de paternité, c'est lui qui s'est le plus distingué aux auditions pour le rôle-titre du film québécois le plus attendu de l'année. Il a eu trois mois, «pas grand temps», pour se mettre en forme, placer sa voix pour les trois scènes où il chante *a cappella* (le reste est du *lip-sync*), apprendre à jouer du piano, tout cela sous la supervision de spécialistes.

De nombreux entretiens avec les proches du défunt rockeur, surtout son frère Denis Boulet et sa femme Françoise Faraldo, lui ont permis d'approcher au plus près l'âme du personnage. C'est d'ailleurs lors d'un des nombreux soupers avec cette dernière qu'est venue l'idée de la scène finale du film, avec un Gerry dans les derniers moments de son existence.

Ayoye, tu m'fais mal...

À plusieurs reprises, dans ses virées nocturnes de l'époque, Saint-Amand a croisé Gerry Boulet, sans jamais lui parler. Une seule fois, au milieu des années 80, à Saint-Hyacinthe, il a assisté à l'un de ses spectacles. Le souvenir de l'événement reste flou dans son esprit en raison de l'abus de certaines substances...

«Dans ce temps-là, j'étais plus un fan de Plume. Pour un ado, un gars qui sacrait et buvait de la bière sur le *stage*, qui t'apprenait à dire "sacrament", c'était plus intéressant. Plume, c'était l'intello des *bums*.

Mais Gerry était une coche au-dessus avec ses grandes mélodies, poursuit-il. Il a compris, avec l'aide de Pierre Harel, qu'il pouvait y joindre de bons textes. Avec *L'hymne à l'amour*, il a su s'approprier les grandes chansons. Mais pour moi, son *Hymne à l'amour*, ça demeure *Ayoye*, une chanson qui traduit toute sa douleur, sa souffrance et sa vision de la vie qui n'était pas aussi noire que ça.»

Saint-Amand réfute les critiques voulant que Gerry n'ait pas été le leader ou l'homme aussi loquace que celui qu'on voit dans le film. «Si tu trouvais qu'il parlait pas beaucoup, ça se pourrait-tu que ce soit parce que tu parlais tout le temps? C'était un gars qui se concentrait sur ce qui était efficace. Il savait où il s'en allait.»

Le frère André, son sauveur

Mario Saint-Amand ne serait jamais sur l'affiche de *Gerry* sans l'intervention d'un récent membre de la confrérie des canonisés, le frère André. C'était le 12 décembre 2007. Le comédien, alors en tournage dans un film d'André Forcier, part sur une autre *balloune*, une nuit durant. Le lendemain, un proche lui sert ses quatre vérités : «T'as assez plié le coude, mon homme, maintenant il est temps de plier les genoux.»

Saint-Amand se rend à la chapelle du Mont-Royal, près de l'oratoire, et pleure toutes les larmes de son corps. Trois ans et demi plus tard, après un passage à la maison de désintoxication Villa Ignatia, il persiste et signe dans la sobriété. Il n'a jamais connu de rechute. «Au fond, j'étais un ostie de peureux. À la moindre contrariété, un toxicomane cherche quelque chose pour se geler. On se dit *bum*, mais au fond, on n'est rien d'autre qu'un être humain qui cherche à faire face à ses peurs et ses angoisses.»

Depuis ce moment mémorable entre tous, Mario Saint-Amand traîne toujours avec lui, au fond de sa poche, quelques médailles du frère André, à qui il rend hommage tous les matins. «Maintenant, toutes les situations dangereuses et dérangeantes n'auront jamais été aussi faciles à régler.»

Après s'être fait monter «un beau grand bateau» comme Gerry, Mario Saint-Amand apprend maintenant, comme son idole, à voir la vie avec les yeux du cœur.